

On continue ?

C'était le début de l'été.

Le soleil avait enfin décidé que c'était pour lui le moment de se montrer. L'été, c'était bien lui qui en était la vedette, non ?

Les journées avaient tellement rallongé que j'avais l'impression de n'avoir plus le temps de dormir. Les oiseaux rattrapaient le temps perdu et chantaient à tue-tête dès quatre heures du matin alors que le soleil hésitait encore à se lever.

Je m'étais installée dans une chaise-longue sous les noisetiers pour broder. En fermant les yeux, j'entendais tous ces bruits qui passent habituellement inaperçus, parce qu'ils sont là autour de nous, en fond sonore. Je repris mon ouvrage. La douce caresse que je sentais sous mes pieds m'indiquait que ma chatte s'était installée sur le repose-pied de la chaise-longue. Sa fourrure me réchauffait la plante des pieds avec douceur et délicatesse.

Je réfléchissais à ce qu'elle m'avait dit, à savoir que nous avions tous la faculté de comprendre et de parler « Chat » : le Feel-Chat,¹ comme elle l'avait appelé. Mais je ne l'avais expérimenté qu'avec elle. Cela faisait déjà un bon mois qu'elle s'était découverte et m'avait raconté une aventure de sa vie, d'une de ses vies, devrais-je dire. Il est vrai que sur le moment, j'avais cru rêvé. Mais j'étais allée de surprise en surprise. Ce que j'avais découvert de la vie des Chats était surprenant de ressemblance avec nos habitudes. Je me souvins de l'étonnement que j'avais pu lire dans les yeux de mon époux lorsque je lui en avais fait part. Il est ouvert à tellement de choses... m'avait-il crue ou n'avait-il pas voulu me contrarier ? Depuis ce jour, cependant, la chatte ne m'avait pas reparlé en tête à tête.

Alors que j'étais dans mes réflexions, elle m'observait de son regard mordoré. J'avais l'impression qu'elle lisait mes pensées. Son regard était fascinant de fixité.

— Alors, dis-moi, est-ce que je vais parler « Chat » avec toi, aujourd'hui ?

¹ *Un jour mon chat m'a dit* – tome 1.

Après s'être frotté le museau avec l'une de ses pattes, elle s'allongea sur le repose-pied et ferma les yeux. Décidément, soit le moment n'était pas approprié, soit j'avais perdu le Feel-Chat. J'appuyai ma tête sur un coussin et fermai également les miens. Je savourais ce moment sous mes noise-tiers. La lumière jouait au caléidoscope derrière mes paupières baissées. Je reconnaissais tous les bruits du quartier : le voisin qui s'activait dans son potager ; le bus venant de passer et de déposer les collégiens qui s'éparpillaient comme une envolée de moineaux ; l'école maternelle dont le calme m'indiquait que tous les enfants étaient sortis et que la valse des voitures des parents était terminée. Le clocher de l'église m'annonçait la demie... mais de quelle heure ? Je sentais qu'il ne me fallait pas grand-chose pour une sieste un peu plus prononcée.

— Il est vrai, qu'il fait vraiment beau aujourd'hui et que c'est très agréable d'être au jardin.

Je sursautai, croyant que quelqu'un était entré dans le jardin. Je tournai la tête de gauche et de droite, mais ne vis personne. Mon regard se dirigea aussitôt vers la chatte qui s'était redressée. Elle était assise en Bastet et me regardait droit dans les yeux.

— Je vois que tu m’as entendue.

— Désolée, mais je ne m’attendais pas à ce que tu me parles. Cela fait bientôt un mois que tu es si silencieuse que j’en ai oublié le son de ta voix. Si j’ai bien compris, tu ne parles que lorsque tu en as envie. Eh bien ! Laisse-moi te dire que la banalité de ta conversation est assez étonnante après tout ce que tu as pu me raconter il y a quelques semaines...

— Peut-être, mais c’était pour entamer la conversation !

Alors ce jour-là, mon chat m’a dit...

Mise au point

A nouveau silencieuse face à moi, elle me regardait sans ciller attendant... quoi au fait ?

— Dis-moi, pourquoi tout ce temps sans discussion ? J'avais l'impression que tu ne voulais plus communiquer. Il y a un moment privilégié pour cela ?

— Oui, c'est un peu cela.

— Cela veut dire quoi : « c'est un peu cela » ?

— Eh, bien, l'une des différences notoires que nous avons avec vous les humains, c'est que nous ne parlons pas à tout bout de champ. Les discussions que nous avons avec vous sont suffisamment rares pour qu'elles soient appropriées.

— D'accord. Je veux bien admettre ce principe. Alors, cet après-midi, qu'y a-t-il de particulier que tu veilles me parler à nouveau ?

— Je me demandais si cela t'intéressait de savoir comment je me suis retrouvée dans la région

rouennaise alors que j'habitais avec Grégoire et Cécile en plein cœur de Paris ?

— Mais bien sûr que cela m'intéresse ! Et puis, je suis restée au moment où tu avais enfin trouvé un nom qui te plaisait.

— Oui, dans cette vie, je me nommais « Majolie » et j'en étais très fière. J'étais sûre que les noms qu'on me donnerait plus tard, seraient aussi agréables à porter que celui-ci.

— Dis-moi un peu. Je ne te l'ai jamais demandé, mais c'était laquelle de tes vies que tu m'as évoquée ? La première ? La cinquième ? Ou une autre ?

Elle baissa les paupières sur son regard ambré, pencha la tête, se lissa les moustaches et se mit en position de Sphinx, position très confortable pour parler que les chats adoptent volontiers.

Elle respira fortement, puis :

— Ce que je vais te dire, peu d'humains le savent. Tu sais que nous pouvons vivre neuf vies ; je te l'ai déjà expliqué.

— Oui en effet. D'ailleurs, le dicton a passé les frontières du langage.